Zeitschrift: Revue économique franco-suisse

Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France

Band: 39 (1959)

Heft: 6

Artikel: Innovation de deux quotidiens lausannois dans le domaine du reportage photographique : le "centre-photo I. R. L."

Autor: Cordey, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-888247

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

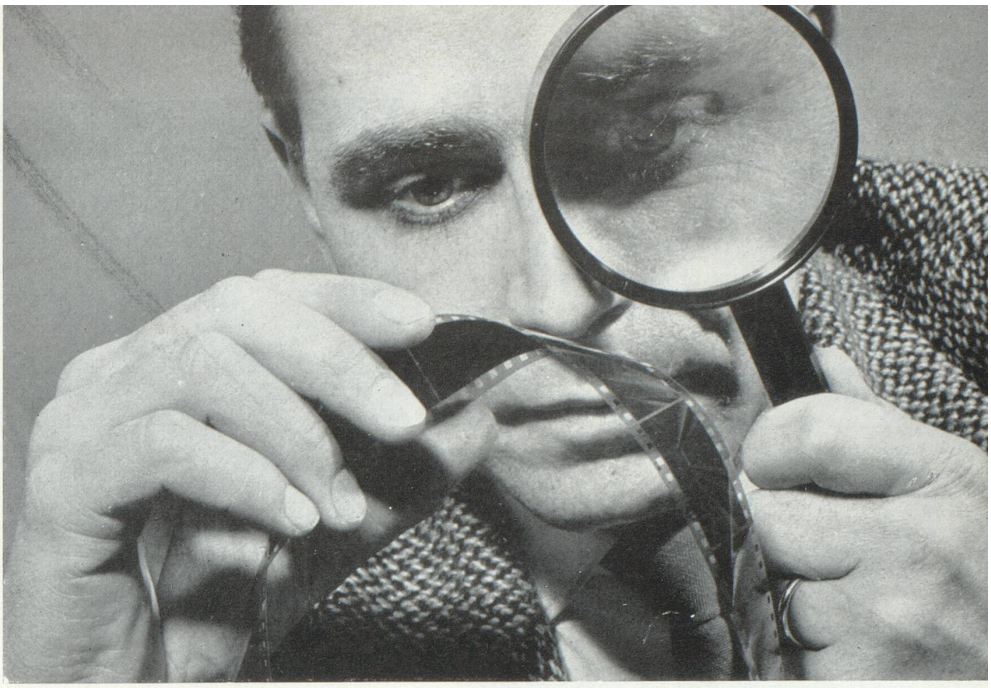
Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour 5 millions d'habitants, la Suisse s'enorgueillit de compter quelque 400 journaux politiques et d'information, dont un tiers environ quotidiens. Non seulement chaque canton a les siens, mais chaque ville et chaque vallée, chaque bourgade même. Cette multitude de feuilles publiques revêt une importante signification politique. On a pu dire avec raison que toutes ces gazettes représentaient « comme les arcs-boutants de l'édifice fédératif qu'est la Suisse».

Pareille abondance entraîne aussi des inconvénients. Elle restreint la diffusion de chaque journal, son tirage, donc ses ressources et, en dernière analyse, sinon la qualité, du moins l'étendue de ses commentaires et de ses informations. Le tirage moyen d'un journal, en Suisse allemande comme en Suisse romande n'atteint qu'à peine 5 000 exemplaires et l'on ne trouve guère, dans tout le pays, plus de 10 quotidiens pour dépasser les 50 000 exemplaires!

La concurrence des quotidiens étrangers, aux ressources infiniment plus vastes, celle surtout des autres moyens d'information, au premier rang desquels la radio et la télévision, celle même qu'ils se font les uns aux autres, bien que les frontières cantonales constituent pour la plupart d'entre eux un obstacle à peu près insurmontable, oblige et obligera toujours davantage les plus importants de ces journaux à rechercher les moyens d'améliorer la qualité, la quantité et la rapidité de leurs informations, fût-ce en unissant leurs efforts. Les initiatives prises par deux quotidiens romands, la « Feuille d'Avis de Lausanne » et la « Tribune de Lausanne », méritent peut-être à cet égard quelque intérêt, ce d'autant plus qu'elles ont trait à l'information par l'image, la photo.



Innovation de deux quotidiens lausannois dans le domaine du reportage photographique

Le " Centre-photo I. R. L. "

par Pierre Cordey,

rédacteur en chef de la Feuille d'Avis de Lausanne

La « Feuille » est un journal du soir, dont le tirage — 80 000 exemplaires en moyenne — en fait le plus important quotidien de Suisse romande et la date de fondation, 1762, l'un des plus anciens du pays entier, bien que sept autres organes de la presse suisse puissent se vanter avec elle de voir leur origine et leur titre remonter sans solution de continuité au XVIIIe siècle. Elle s'adresse avant tout aux lecteurs du canton de Vaud. La « Tribune », journal du matin, dont le tirage varie de 30 000 en semaine à 75 000 le dimanche, est lue en revanche dans toute la Suisse romande et, du fait même qu'elle est un journal romand, dans une bonne partie de la Suisse allemande.

« Feuille » et « Tribune », tout en demeurant parfaitement indépendantes l'une de l'autre, s'impriment dans les mêmes ateliers, ceux des I. R. L., Imprimeries Réunies Lausanne, et se trouvent placées en fait sous une même direction. C'est à leur directeur général, M. Marc Lamunière, qu'est due précisément l'initiative des divers « Centres I. R. L. », communs aux deux journaux : « centre-photo », « centre-voitures », « centre-réception », « archives », « recherches techniques »... Pour ne citer qu'un exemple, la « réception » groupera bientôt les postes d'écoute, radio et TV, les récepteurs et enregistreurs, tickers et bélino, enfin le service téléphonique et sténographique.

Le « centre-photo » épargne aux deux journaux le soin d'entretenir des reporters et spécialistes particuliers, avec les appareils et installations requis, comme la nécessité de recourir régulièrement aux reporters indépendants et aux agences locales. Il couvre en effet, sur le plan de

l'information générale et sportive, les besoins des secteurs lausannois, vaudois et romand. Il assure ainsi aux 2 quotidiens des exclusivités. Il se charge de plus des contacts avec les agences pour la livraison des photos suisses et étrangères. Il négocie également des échanges avec ces agences et d'autres. La concentration des moyens a permis au centre de s'attacher des reporters de première valeur et de disposer dans les locaux mêmes des rédactions, qui

Le tableau de bord de la voiture « radio-téléphone », une station ambulante, et rapide !

Reporter (J. P. Grisel) au travail. Deux heures plus tard la photo pourra figurer dans la dernière édition du journal !

Le tableau de bord de la voiture « auto-appel » (réceptrice). Le voyant s'allume à l'appel de l'émetteur. L'alerte est donnée

jouxtent ceux de l'imprimerie, du matériel le plus moderne.

Comme ceux des deux quotidiens, les reporters du « centre-photo » recourent aux services du « centre-voitures I. R. L. », lequel met à leur disposition, outre des véhicules ordinaires, ses deux voitures-radio. L'une est simplement équipée du système « appel-auto». Elle peut être atteinte, sur tout le territoire national, à l'exception de certaines vallées étroites, par l'intermédiaire des deux émetteurs P. T. T. du Säntis et du Chasseral. En marche, un voyant s'allume au tableau de bord. A l'arrêt, le klaxon émet un signal spécial. Le reporter sait alors qu'il doit gagner la plus proche station de téléphone et se mettre en contact avec la rédaction. Quant à l'appel proprement dit, transmis par le central téléphonique lausannois aux émetteurs, il ne s'écoule pas, dans la règle plus de cinq minutes, avant que ces derniers signalent que la voiture a été alertée.

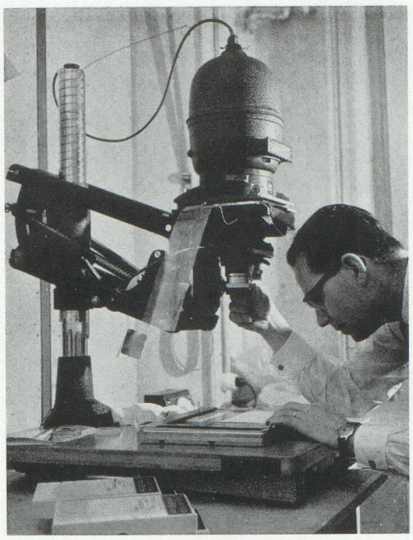
La seconde voiture dispose en revanche d'une station émettrice et réceptrice. Elle peut actuellement appeler n'importe quel abonné au téléphone dans un rayon de 30 à 40 kilomètres autour de Lausanne et peut être atteinte de même de n'importe quelle station. Grâce à l'extension du réseau radio-téléphonique des P. T. T., c'est à la majeure partie du territoire suisse que son champ d'action s'étendra.

Ces moyens nouveaux permettent des résultats assez remarquables. Supposons qu'un événement grave soit signalé par un correspondant local à 15 kilomètres de Lausanne, alors que l'équipe journaliste-photo-reporter patrouille en ville, à bord de la voiture radio. Cinq minutes plus tard, au maximum, ils auront pris la direction donnée et, du bord, le journaliste aura pu appeler la police ou le correspondant local pour obtenir des précisions. Vingt minutes après l'alerte, ils seront sur place. Pendant que le photographe opérera, le journaliste pourra renseigner la rédaction sur l'importance réelle de l'affaire et réserver la place nécessaire à son information et aux photos. Quarante minutes après l'alerte, ils s'arrêteront à la porte du journal.

Le journaliste remettra alors son texte au secrétariat, s'il ne l'a pas déjà dicté du bord par téléphone. Le photographe développera son film : ici, quinze minutes. Il déposera ses copies à la rédaction, où le choix des images, leur calibrage et la légende prendront cinq minutes. Pendant ce temps, la copie sur film tramé spécial des clichés choisis a déjà commencé. Elle demande vingt minutes. Le film passe à la clicherie, toujours dans le même complexe de bâtiments, où il faudra cinquante minutes pour réaliser un cliché propre à l'impression, et cinq minutes encore pour la retouche. Durant ce temps, l'imprimerie aura préparé un « flan », puis un « cylindre » de la page où figureront le texte de l'information et le support du cliché, à ses dimensions exactes. Il suffira de coller enfin le cliché à sa place sur le cylindre et de placer ce dernier sur la rotative pour que le journal puisse « tomber » avec la dernière information illustrée.

Depuis l'arrivée de l'équipe de reportage au journal, il se sera écoulé une heure et trente cinq minutes. Depuis l'alerte par le correspondant local, deux heures et quinze minutes !

Les chiffres ci-dessus ne constituent nullement des records. Ils correspondent au temps qu'exige la livraison d'un travail techniquement impeccable. La confection d'une page spéciale tout entière ne prendrait guère, dans les mêmes conditions, qu'une vingtaine de minutes de plus, soit deux heures et demie environ. En fait, dans un cas précis, une information accompagnée d'une photo a pu « sortir » une heure et



Copie d'un cliché (Ed. Baumgartner)

Choix d'une photo (assis : J. P. Grisel, chef du centre, debout : Ed. Baumgartner, photo-reporter)

cinq minutes après l'alerte. Le reportage proprement dit avait exigé trente minutes, les opérations techniques trente cinq seulement.

Mais ce sont là tours de force que la « Feuille d'Avis de Lausanne » et la « Tribune de Lausanne », si décidées soient elles à user de toutes les ressources que leur offrent les « centres I. R. L. », ne tiennent pas nécessairement à répéter tous les jours.

Il en est un pourtant dont la « Feuille » est assez fière, parce qu'il demeure sans précédent dans l'histoire de la presse suisse.

Le 14 mai dernier, à l'issue de longues manœuvres, les 25 000 hommes du premier Corps d'Armée défilaient à Payerne, 40 kilomètres de Lausanne, devant les plus hautes autorités du pays et quelque 180 000 spectateurs.

La « Feuille d'Avis de Lausanne » avait résolu d'offrir à ces spectateurs, au moment même où ils quitteraient la place d'armes, le reportage illustré de la manifestation à laquelle ils viendraient d'assister. Outre les liaisons téléphoniques et radiotéléphoniques ordinaires pour la transmission du texte, ce reportage exigeait la mise en œuvre d'un hélicoptère : pour le transport des photos d'abord, puis pour celui de l'édition spéciale de 12 pages comportant le compte rendu illustré. Le fameux « pilote des glaciers », Geiger, de Sion, et son appareil furent engagés à cette fin. Ils atterrissaient à Payerne sur un terrain de sport, à proximité de la place de défilé, la liaison avec les tribunes de la presse étant assurée par des motos et des jeeps militaires, et à Lausanne sur le toit même des imprimeries.

« Opération héliportée ». L'appareil du « pilote des glaciers » s'apprêtant à atterrir en pleine ville

« Opération héliportée ». L'appareil de Geiger se pose sur le toit des imprimeries où a été improvisé un « héliport »

De l'arrivée sur ce toit de la dernière photo du défilé à l'envoi des premiers « paquets » de l'édition « héliportée », il s'écoula exactement 84 minutes. De telle sorte que cette édition fut distribuée à Payerne aux invités d'honneur pendant la réception qui suivit la revue et fut mise en vente dans cette même ville avant que les premiers automobilistes aient pu quitter les parcs. Ce fut naturellement auprès des 25 000 acteurs en gris-vert du défilé qu'elle connut sur le champ le plus grand succès.

Pierre CORDEY